

## MORALE

### L'Hypocrisie

Rien au monde n'est plus vil que l'hypocrisie. C'est le vice de l'âme le plus dégradant : c'est lui qui entraîne l'effondrement de toutes les vertus, qui amène la faillite de la conscience ; c'est ce vice là qui fait commettre les plus grandes lâchetés.

L'hypocrite est l'être le plus odieux de la terre : il est capable de tous les crimes, sous l'apparence de l'honnêteté. C'est le Judas que tout le monde doit fuir, car il guette toujours le moment propice pour trahir.

Désirez-vous mes frères, de l'hypocrite qui, sous le masque de la religion, cherche à vous inspirer confiance ? Celui-là est le plus dangereux, car il s'abrite derrière le Christ pour mieux vous tromper !

Désirez-vous, mes frères, de l'homme qui calomnie ou qui médit sur le compte du prochain, car c'est un faux chrétien ? La calomnie est le venin que l'hypocrite déverse insinuellement pour assouvir sa haine, sa rancune ou sa vengeance. Un vrai chrétien ne doit pas avoir de haine, ni de rancune, ni de vengeance à satisfaire.

La loi de Jésus-Christ est faite de fraternité, de charité, de dévouement et de pardon et seul celui qui observe cette loi est digne d'être le disciple du Maître.

Désirez-vous, mes frères, de l'hypocrite, qui se glisse traitreusement parmi vous, comme le reptile dans les herbes pour mieux vous piquer et vous inoculer le poison du vice.

Désirez-vous de l'hypocrite, qui sous le couvert de notre sainte religion, et souvent, hélas ! sous l'aspect extérieur d'une grande dévotion, cache les plus grands vices ? C'est là, le Judas moderne, qui n'a ni foi, ni conscience, qui trompe et qui salit tout ce qu'il touche, c'est lui qui vendrait son maître pour satisfaire, ses ambitions, sa cupidité et ses passions.

L'hypocrite est le plus grand ennemi de la religion et même de la société. Mieux vaut avoir à faire à un catholique non pratiquant, qu'à un faux dévot, pratiquant sans conviction. Le premier n'a pas de masque, tandis que le second a celui de l'hypocrisie.

Sermon du R.P. METTERNICH.

Il y a dans l'hypocrisie autant de folie que de vice : il est aussi facile d'être honnête que de le paraître.

Un des vices les plus odieux, un de ceux dont les effets sont les plus redoutables, c'est l'hypocrisie.

LAFFITE.

L'hypocrisie n'est pas une passion, mais le masque de toutes les passions.

MASSIAS.

La religion est un beau manteau dont l'hypocrisie a soin de se couvrir.

SANIAL-DUBAY.

## Tribune des abonnés

Cher Docteur,

Je dois vous dire que je recommande toujours votre journal et que je vous prie de l'envoyer aux personnes dont les noms sont sur la liste ci-dessous qui vont s'y abonner pour un an. Je n'arriverai jamais à m'acquitter de la dette de reconnaissance que j'ai contractée envers vous, pour le grand service que vous m'avez rendu.

Je me souscrit votre etc.,

Elisa CASGRAIN.

Chicago, le 23 Nov. 1906.

## Causerie Scientifique

### L'ORIGINE DES PERLES

*Leur formation dans les huîtres serait due à un ténia, qui se reproduit par l'intermédiaire d'une raie.*

On a dès longtemps discuté sur l'origine exacte de la perle. Encore aujourd'hui, on se borne généralement à dire que la perle est le résultat d'un accident morbide dans la sécrétion de la matière nacrée, qui garnit l'intérieur de la coquille de l'huître perlière. L'introduction d'un petit corps étranger excite la sécrétion et la matière se dépose en minces couches concentriques autour de ce corps qui forme le noyau de la perle. Ceci est, le plus souvent, libre dans l'intérieur du manteau de l'animal et, quelquefois, adhérent à la coquille.

Telle est la théorie, en quelque sorte, classique de la formation de la perle.

De curieuses recherches entreprises par M. Sourat et M. Edmond Perrier, de l'Académie des Sciences, viennent de jeter un jour nouveau sur cette intéressante question.

M. Sourat a étudié, depuis trois ans, les pécherins ou "lagons" d'huîtres perlières de Tahiti et de l'archipel Touamato. Un examen attentif de ces huîtres lui a fait découvrir, dans diverses parties du mollusque, manteau, foie ou coquille, un petit organisme vivant ankysté dans une gaine calcaire, qui constitue le noyau primitif de la perle en formation.

Ce petit parasite, libéré de son enveloppe et placé sous le microscope, s'est révélé comme une larve d'une espèce particulière, qui ne serait autre chose que celle d'un "ténia".

Mais là ne s'arrête pas l'originalité de la découverte. Cette larve ne pouvant atteindre dans l'huître son complet développement, il en résulterait que faute de reproduction de cet organisme indispensable, les huîtres perlières ne tarderaient pas à disparaître.

Heureusement, la nature y a pourvu en plaçant au voisinage des bacs d'huîtres, le "terrain de culture" du ténia. Ce "terrain de culture" n'est autre qu'une raie gigantesque, "l'aigle de mer", qui vit dans les mêmes parages et qui se nourrit de coquillages. L'huître perlière fait partie des menus habituels de "l'aigle de mer", et son "ténia", nouveau Jonas, trouve dans l'intestin de la raie l'habitat qui lui convient. Ce parasite n'atteint pas, à beaucoup près, les dimensions du "ver solitaire" humain ; l'animal adulte n'a pas plus de 4 à 5 millimètres de longueur ; mais alors, il peut se reproduire et ses larves vont commencer de nouvelles huîtres.

M. Sourat explique aussi pourquoi, à côté des belles perles sphériques si appréciées, se rencontre d'autres perles à forme irrégulière, dites "perles baroques". C'est tout simplement parce que les kystes qui ont formé le noyau original de ces dernières contenaient plusieurs ténias.

Cette démonstration scientifique de l'origine des perles fait comprendre, en même temps, qu'il faut, à la fois, dans la même région, l'huître productive et la raie nourricière du ténia, pour que la perle puisse naître et se développer.

Le problème dont M. Sourat vient de donner une solution qu'on peut qualifier "d'élégante" n'est cependant pas épuisé. Ainsi que l'a fait remarquer M. Edmond Perrier, on trouve des perles dans d'autres coquillages que les huîtres marines, dans la moule d'eau douce, par exemple, — et ici, la raie ne joue aucun rôle dans le mécanisme de formation.

Aux Etats-Unis, il y a quelques années, la "fièvre des perles" s'empara d'une foule de gens qui eurent faire fortune en cherchant les coquilles perlières si abondantes dans les grands fleuves, où la raie n'existe pas non plus.

Il reste donc, pour ces cas spéciaux, une autre explication à trouver.

Dr. BIENAIMÉ.